

« T'es là pour ça » - Création 2013 - 2014

Cie Pipa Sol - Théâtre de Marionnettes



Le Colombier- Magnanville(78)

Du 13 au 17 janv. 2014

Cie Pipa Sol / Résidence 8 / T'es Là pour ça

1/5

Il est des lieux où nous aimons à revenir nicher.

Ommasec Le Colombier, à Magnanville, est l'un de ces perchoirs refuges pour les drôles d'oiseaux en cage dorée que nous sommes. D'ailleurs cette ferme devenue centre culturel se nomme Ferme de la Bouillerie. Incitation à la création à la collision, aux croisements.

Bruno Couvreur et son équipe en charge du service spectacles, programmation, accueil résidences, sait en toute sincérité et professionnalisme mettre les énergies en charge.

Au Colombier donc, il y a un prénom qui a résonné toute cette semaine là, un prénom breton, un prénom auquel il fallait s'habituer car il était d'une résonance nouvelle au sein des Pipa Sol : YANNICK ...!

Un prénom dont on ne connaît même pas le nom qui suit.

Juste Yannick, et cela suffit.

Dans cet ancien lieu de culture...agricole, Yannick est devenu le câble reliant les nerfs (tendus ?...) des derniers cent mètres.

«Il faut voir avec Yannick, t'en penses quoi, Yannick ? T'as mangé, Yannick ? ...»

Yannick...créateur lumières, régisseur, comédien à ses heures non perdues, sculpteur d'espaces, jongleur d'ombres, révélateurs de faces, coupeurs d'angles.

Il est arrivé avec sa moto pétaradante. Bien sur, il pleuvait. Selon Yannick, chaque fois que les motards sortent, il pleut ! Donc, il a plu durant une semaine. Débarrassé de sa cotte ruisselante, et de ses grosses bottes dignes d'une célèbre chanson, il a chaussé ses vieilles baskets de régie, comme un costume qui signifiait «Je suis prêt » !

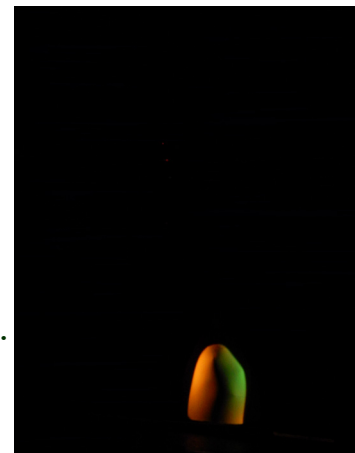
Sa silhouette est apparue une semaine auparavant, à Brétigny sur Orge, quasiment à l'heure du repas. Yannick fait attention aux repas. Ses yeux bruns vifs aux aguets avaient projetés, enregistrés, esquissés des idées, des sensations, des promesses, et son cerveau a inconstablement, une semaine durant construit une niche Pipa Sol.

Souple et déterminé sur ses longues jambes, il n'a cessé de grimper la floppée de marches qui mènent au petit coin en soupente réservé aux manipulateurs de boutons et autres manettes. De son oeil pétillant, il a scruté la scène, placé ses mains sur le pupitre, lorgné l'échelle, repéré les boites noires qui aident et protègent la lumière, et a sauté dans le vide de longues longues longues heures de travail.

Sans filet, avec des neurones, un ordinateur, des questions, des flots de questions, des propositions, 20 ans de métier, il a manoeuvré le tout jeune navire «T'es là pour ça» vers les lumières d'un océan dramaturgiquement éloquent.

Il s'est fait peintre. Un Picasso aux couteaux, aux gélates (lire gélatines, ces filtres déposés devant les projecteurs colorants la lumière), aux contres, aux F1 (type de projecteurs) aux découpes (idem)...

Comme les pigeons qui ont peut être vécu quelques années auparavant dans ses murs, Yannick s'est gavé de montées et descentes d'échelle, de retouches, de retours, d'attentes, de touches obsédantes de commandes «Go back, reset, goto», d'intensités, de plannings, de oui, de non, de peut être... Et tout cela avec un, des sourires, de la patience, des bons mots, des mots précis, qui disent ce qu'ils doivent dire, serein (?), prévenant, disponible et investi.



Yannick est breton, il est têtù, il tient bon, il a tenu bon.

Et pendant que Yannick cogitait, suggérait, s'agitait en toute efficacité, retouchait, variait, acquiesait tout en machouillant une idée qui trainait en laquelle il croyait, saupoudrant ses phrases de «Pour le coup, du coup...» et autres expressions marquant l'avancée des travaux, le reste de l'équipe...cogitait, suggérait, s'agitait en toute efficacité, retouchait, variait, acquiesait tout en machouillant une idée qui trainait en laquelle ils croyaient ou ne savaient plus s'ils devaient y croire.

Dans le foyer, véranda frigo le matin, sauna à la clarté des rares moments ensolleillés des après midi, les marionnettes se faisaient retoucher, achever, bichonner, noircir le derrière.

Quelques ados venus du lycée agricole voisin le temps d'une perm. ou d'une attente de bus, révélaient sans le savoir à nos oreilles d'adultes aiguës et amusées, leurs déboires scolaires, leurs craintes, leurs fous rires, leurs enthousiasmes musicaux, leurs amours..

Fragiles et roucouleurs oiseaux qui chaque jour revenaient chercher la chaleur du colombier.

Christine et Didier gravissaient les montagnes des journées, jusqu'à en perdre la voix pour Christine tandis que Didier se gorgeait de sculptures en mouvement et d'ombres portées.

Enfin, l'autre oiseau perché, Eric, chatouillait les cordes de sa guitare sans que jamais nous en entendions le son... Pourtant les notes se plaçaient, les chants s'apprenaient, les voix s'enregistraient.

Et parfois un avion en papier surgissait, entre deux poutres. Eric riait comme autrefois lorsqu'il fabriquait des avions de toutes sortes pour des enfants des villages d'Afrique où il était en tournée.



Au vendredi, une semaine exactement avant la première, rien ne semblait bouclé, et pourtant une nouvelle page, en couleurs, a été modelé.

En attendant, ce jour là, le 17 janvier, c'était l'anniversaire...de Yannick !

